

M. Molliard fait la communication suivante :

A PROPOS DE LA GALLE DE L'ERIOPHYES ECHII Can.

par M. Marin MOLLIARD.

Dans le dernier numéro paru du Bulletin de notre Société, M. d'Arbaumont (1) décrit avec soin une tige anormale de Vipérine et en donne une reproduction photographique qui complète heureusement le texte; je regrette de n'avoir pas été présent à la séance où a été lue la communication de notre collègue, car j'aurais émis de suite quelques observations relatives à l'explication qu'il propose pour cette curieuse anomalie.

Le cas de tératologie signalé par M. d'Arbaumont n'est pas nouveau pour la science; il a été décrit en 1829 par Schimper (2), en 1849 par Pluskal (3), en 1864 par Kirschleger (4). Plus récemment, c'est encore la même modification singulière de l'axe florifère de la Vipérine dont M. l'abbé Giraud-Josserand (5) signale l'existence aux environs de Bordeaux. Ce dernier auteur émet à ce sujet les hypothèses les plus variées, mais il est surtout séduit par celle qui consiste à considérer la plante transformée comme un type fixé par l'hérédité; nous allons voir ce qu'il faut en penser.

De son côté, M. d'Arbaumont a été frappé par l'analogie qui existe entre le cas tératologique qui l'occupe et celui qui a été figuré par le *Journal of the New-York botanical garden* (1902, p. 196), qui se rapporte au *Picea Mariana* et serait attribuable à l'action d'un Champignon parasite. Notre collègue a cherché à mettre en évidence, dans son échantillon d'*Echium*, la présence d'un Champignon, mais n'y a pas réussi.

Voilà donc une déformation étudiée par un certain nombre d'auteurs au point de vue purement morphologique, M. d'Arbaumont seul ayant soupçonné qu'on pourrait bien se trouver en présence d'un phénomène de parasitisme.

(1) J. d'Arbaumont, *Une tige anormale de Vipérine* (Bull. Soc. bot. Fr., 1903, p. 263).

(2) *Flora*, 1829, p. 441.

(3) *Flora*, 1849, p. 641.

(4) *Notes sur quelques antholyses* (l'Institut, XII, p. 111).

(5) *Une variété de la Vipérine* (*Echium vulgare*) (Bull. Soc. sc. nat. de Tarare, II, 1897, p. 249).

Parallèlement à cette histoire tératologique de la modification présentée par l'*Echium* s'en déroule une autre, à la fois plus simple et plus vraie; les cécidologues connaissent bien, eux aussi, la déformation qui vient de nous occuper, mais ils savent qu'elle est produite par un Acarien, l'*Eriophyes Echii* Can.; il suffit de consulter les catalogues classiques de zoocécidies pour s'en convaincre; c'est la galle n° 974 du Catalogue de Schlechtendal (1), la galle n° 1047 du Catalogue de Darboux et Houard (2).

J'ai récolté l'échantillon que j'ai l'honneur de présenter à la Société, en 1896, à Saint-Cast (Côtes-du-Nord), où il est assez abondant sur les salaises, et il suffit de le comparer avec la description et la reproduction données par M. d'Arbaumont et ses prédécesseurs pour se convaincre que le cas tératologique se confond avec la cécidie.

Ces faits constituent pour moi une nouvelle preuve qu'un grand nombre de cas de tératologie devront trouver leur explication dans un phénomène d'ordre parasitaire et rentrer par conséquent dans le cadre de la pathologie, lorsque ces deux chapitres de la science cesseront d'être étudiés isolément.

A propos de la localité d'où provient l'échantillon que je viens de présenter à la Société, je ferai en outre remarquer que le voisinage de la mer me paraît favoriser la production des Phytoptocécidies; j'ai trouvé sur les côtes françaises de la Manche ou de l'Océan un assez grand nombre de ces galles qui ne se rencontrent pas, ou beaucoup plus rarement, dans l'intérieur des terres; je citerai, par exemple, les galles de l'*Eriophyes galiobius* Can. sur le *Galium verum*, de l'*E. Ononidis* Can. sur l'*Ononis procurrens*, du *Phyllocoptes Convolvuli* Nal. sur le *Convolvulus arvensis*, de l'*Eriophyes longior* sur le *Daucus Carota*, de l'*E. megacerus* Can. et Mass. sur le *Mentha aquatica*, de l'*E. cladophthirius* Nal. sur le *Solanum Dulcamara*. Cette dernière galle a été signalée pour la première fois, par Martel, aux environs d'Elbeuf; je l'ai retrouvée en abondance dans les dunes de Berck (Pas-de-Calais), et ne l'ai jamais observée aux environs de Paris. Peut-être faut-il voir dans la clémence relative de l'hiver une partie de l'explication de ce fait, les Acariens résistant mieux à la mauvaise saison

(1) *Die Gallbildungen (Zoocecidien)*, Zwickau 1891.

(2) *Catalogue systématique des Zoocécidies de l'Europe*, 1901.

dans la région littorale; d'autre part, au bord de la mer, se trouvent souvent réalisées les mêmes conditions de sécheresse du terrain, de grande aération et d'insolation que dans les collines arides où l'on rencontre également beaucoup de phytoptocécidies.

M. le Secrétaire général a reçu la lettre suivante de M. Durafour, de Bourg (Ain).

LETTRE DE M. DURAFOUR A M. MALINVAUD.

Monsieur,

Je vous adresse aujourd'hui quelques exemplaires de *Sisyrinchium Bermudiana* (1). Je suis allé hier à Passin dans l'intention de vous en envoyer une grande quantité de pieds vivants pour les membres de la Société; mais j'en ai reconnu l'impossibilité, en moins d'une heure les fleurs récoltées étaient complètement fermées ou tombées.

Grâce aux bons soins d'un de mes collègues, M. Barbarin, instituteur à Passin, membre dévoué de la Société des Naturalistes de l'Ain, auquel revient une grande part dans la découverte de la station du *Sisyrinchium*, ce dernier abonde de plus en plus dans le pré où j'ai pu l'étudier hier, il semble s'y cantonner. M. Barbarin s'est appliqué, depuis quelques années, à le protéger. Il a obtenu d'abord qu'on ne fauchât pas l'herbe à l'endroit qu'affectionne cette Iridacée; il l'a fait clore, et il rend plus effective par une gratification la surveillance du berger qui mène son troupeau pâturer dans le pré environnant. Dans le coin ainsi efficacement défendu, le nombre des pieds de *Sisyrinchium* n'a fait que s'accroître, et tout fait espérer que cette station se conservera longtemps. J'ai vivement félicité M. Barbarin de ses bons soins et l'ai engagé à y persévérer. Nous avons exploré, le même jour, le pays dans un rayon de plusieurs kilomètres et n'avons pu découvrir ailleurs la moindre trace de *Sisyrinchium*.

Nous avons cherché une explication plus satisfaisante que celles qu'on a proposées jusqu'ici de la présence, sur un espace aussi limité, de cette plante étrangère (du moins supposée telle). On a dit que les oiseaux en auraient porté les graines des îles Bermudes; cependant rien ne semble les attirer dans ces lieux plutôt qu'ailleurs. La station n'est pas un marais, comme il a été dit, mais un pré légèrement incliné, maigre,

(1) Voy. de Boissieu, *Le Sisymbrium Bermudiana dans l'Ain*, in Bulletin, t. XLVIII (1901), p. 271.